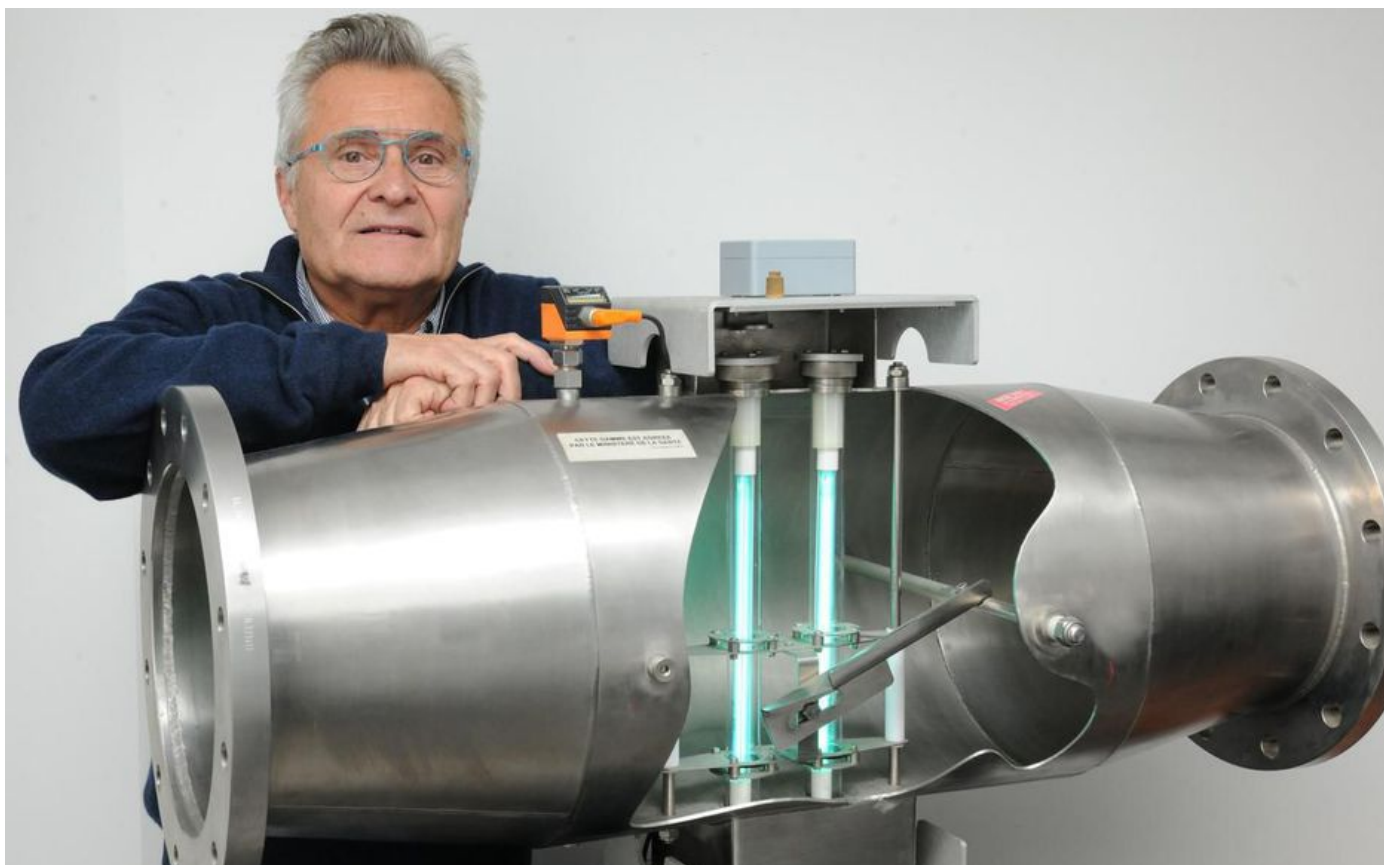


Un scanner UV contre le Covid-19

Dans l'Hérault, la société Bio-UV a mis au point un système pour tuer les germes et les virus sur toutes les surfaces. Les premiers Bio-scans devraient être commercialisés dès la fin du mois.



Lunel (Hérault), le 22 avril. Benoît Gillman, fondateur et directeur de la société Bio-UV, spécialisée dans la purification de l'eau, va lancer à la fin du mois un scanner à main anti-Covid-19 pour désinfecter les surfaces sans utiliser la chimie. LP/Christian Goutorbe

Par **Christian Goutorbe**

Le 7 mai 2020 à 10h42

Sur la table du service Recherche et développement de Bio-UV, Benoit Gillmann, président fondateur de la société, mime de la main le passage lent et régulier de son bio-scan, un appareil de 50 cm de large qui balaie à moins d'un centimètre la surface à débarrasser de tous les germes. Les deux lampes à UV-C désinfectent ainsi toutes les surfaces planes et complexes.

« En une semaine, avec notre bureau d'études, nous avons mis au point un prototype équipé de deux lampes à UV, longueur d'ondes 254 Nm, qui inactivent tous les germes bactériens et

les virus. Les tests certificateurs réalisés par le laboratoire Biofac sont parfaits, au-delà de nos espérances même et nous allons entamer la deuxième série de tests spécifiques sur des souches [Covid-19](#). Pour cette deuxième batterie de tests, il s'agit surtout de régler l'intensité de rayonnement des lampes », poursuit Benoit Gillman, précurseur français de l'utilisation des ultraviolets pour purifier l'eau des piscines et l'eau de mer dans les ballasts des navires des marines marchandes du monde entier.

« Gain de temps et avancée environnementale »

« Notre solution permet de désinfecter un espace sans utiliser de la chimie. Cela représente un gain de temps et surtout une avancée environnementale. L'appareil est très pratique, léger et facilement transportable. Il mesure 50 cm sur 10 », poursuit le président-fondateur de la PME qui emploie, notamment à Lunel (Hérault) 135 personnes. Bio-UV prévoyait un bond de 60 % de son chiffre d'affaires avant même la crise sanitaire mondiale. « La demande est énorme, [en milieu hospitalier](#), en restauration, dans les transports, l'armée et chez les sapeurs-pompiers », explique-t-on chez Bio-UV.

[Chez les sapeurs-pompiers](#) du sud de la France, notamment, on examine d'arrache-pied toutes les solutions pour désinfecter facilement et rapidement les VASB (véhicule de secours et d'assistance aux blessés) et les locaux, notamment les centres d'appel. « Biologiquement c'est une avancée. Il nous reste à vérifier ce qui se passe par exemple dans les recoins d'un VSAB, si la lueur des lampes peut atteindre ces surfaces », remarque-t-on chez les pompiers.

Déjà de nombreuses demandes

Si la feuille de route des certifications est respectée, les premiers bio-scans seront commercialisés à la fin du mois de mai, alors que les besoins en matériel seront au paroxysme au moment de l'étape numéro 2 du déconfinement. Une fois multicertifiés, les appareils seront assemblés sur place dans les locaux de la société.

LIRE AUSSI > [Coronavirus : l'hygiène d'accord, mais attention aux intoxications aux désinfectants](#)

Et si les demandes, toujours plus nombreuses ces deux dernières semaines, se transforment en bons de commande, Bio-UV devrait faire appel à des salariés supplémentaires en CDD dans un contexte de bataille mondiale pour désinfecter par les ultraviolets tous les espaces publics. Et privés dans un deuxième temps.